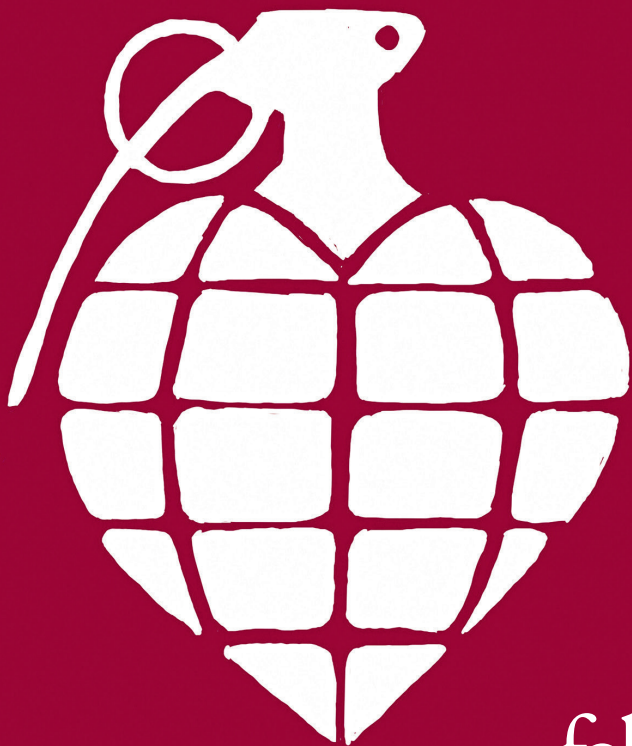


Karine Tuil

L'insouciance



folio

COLLECTION FOLIO

Karine Tuil

L'insouciance

Gallimard

Ce livre est une fiction. S'il s'inspire parfois de faits réels ou d'événements liés à l'actualité, il ne prétend pas en être une représentation fidèle ni en respecter la chronologie.

© *Karine Tuil et Éditions Gallimard, 2016.*

*Couverture : D'après photo © James Taylor/Ikon Images /
Photononstop.*

Karine Tuil est notamment l'auteur de *L'invention de nos vies*. Son dixième roman, *L'insouciance*, paru aux Éditions Gallimard, est en cours de traduction dans de nombreux pays.

Aux Blessés

*Liberté, égalité, fraternité, prônez toutes
ces valeurs, mais tôt ou tard, vous verrez
apparaître le problème de l'identité.*

Aimé CÉSAIRE,
*Nègre je suis, nègre je resterai.
Entretiens avec Françoise Vergès*

*L'histoire de la vie, c'est l'histoire de la
violence invaincue, insurmontée.*

Vassili GROSSMAN,
Tout passe

*Je sentais inconsciemment que, pour moi,
l'amour serait ce massacre.*

Cesare PAVESE,
Le métier de vivre

La sélection, cette épreuve. Ils étaient trois, quatre mille, peut-être plus, à briguer un poste de courtier au sein de l'entreprise Cantor Fitzgerald, l'une des plus grandes banques d'investissement américaines. Seuls deux d'entre eux avaient été retenus à l'issue d'une série d'entretiens qui avait duré six mois : l'un français, l'autre américain. Ils avaient reçu un appel, dans la matinée – « Vous avez été choisis... Nous sommes heureux de », etc. Les plus Compétents. Les Meilleurs. L'Élite. Ils allaient travailler respectivement aux cent troisième et cent quatrième étage de la tour nord du World Trade Center. Ceux qui n'avaient pas été retenus avaient reçu une lettre brève et formelle par la poste : « Cantor Fitzgerald vous remercie... Nous sommes au regret de... Malgré vos qualités... Bonne chance chez l'un de nos confrères. » Ils étaient alors passés par différentes phases : déception - sentiment d'injustice - amertume - colère – le cycle expiatoire de l'échec. Les Élus prirent leurs fonctions dans un état d'exaltation hallucinatoire. Un an après, le 11 septembre 2001, aux alentours de neuf heures du matin, deux avions détournés et pilotés par des terroristes appartenant au groupe islamiste Al-Qaïda percutèrent les tours

du World Trade Center dans un embrasement de métal. À 10 h 23, l'Américain se défenestra du cent troisième étage pour échapper aux gaz toxiques. À 10 h 28, le Français mourut dans l'effondrement des tours. Présenté trois ans plus tard, le rapport final de la Commission nationale sur les attaques terroristes s'ouvrait sur ces mots : « Mardi 11 septembre 2001, la température est clémente et le ciel sans nuages sur la côte Est des États-Unis. »

« Sur mon ordre, l'armée des États-Unis a commencé des frappes contre les camps terroristes d'Al-Qaïda et contre les installations militaires du régime taliban en Afghanistan. Ces actions soigneusement ciblées visent à arrêter l'utilisation de l'Afghanistan comme base d'opérations terroristes et à attaquer les capacités militaires du régime des talibans. Nous sommes rejoints dans cette opération par notre allié royal, la Grande-Bretagne. Des amis proches comme le Canada, l'Australie, l'Allemagne et la France ont aussi déployé des forces sur le terrain (...).

Nous demandons beaucoup à ceux qui portent l'uniforme. Nous leur demandons de quitter ceux qu'ils aiment, de parcourir de grandes distances, de risquer d'être blessés, et même d'être prêts à faire l'ultime sacrifice de leurs vies. »

George W. BUSH, extrait d'un discours
prononcé à la Maison-Blanche
le 7 octobre 2001.

RETOUR D'AFGHANISTAN

1

Ce n'est pas une décharge de chevrotine, ça ne vous tue pas, peut-être, mais ça déforme, ça détruit, lentement, froidement, comme une substance toxique et irradiante, mutant vers quoi ? Un être supérieur, cuirassé, stoïque, rien ne l'ébranle, rien ne l'affecte, un de ceux qui résistent, un dur, blindage métallique, les yeux décavés à trop contenir l'effroi, il ne montrera rien, ne dira rien, impassible, *non, ça va, ça va aller*, pas de plaintes, pas comme Ceux-qui-tombent, Ceux-qui-lâchent, Ceux-qui-cèdent-à-la-peur, dédorant leurs propres portraits : *on n'est pas à la hauteur, on n'est pas capables* ; c'est brutal, violent, ça déchire la surface, abrasion définitive, certains disent un-coup-sur-la-tête, une accélération suivie d'une projection accidentelle, un choc frontal, une fragmentation – c'est ça l'épreuve, la vraie, touchez, vous êtes à vif, c'est l'expérience de la douleur et personne n'y est préparé, personne. Ça surgit à tout moment, ça surprend, c'est traître ; vous avez des ambitions, des rêves, des projets – la trilogie de la construction personnelle –, vous aimez, êtes aimé peut-être, concomitamment, quelle chance, profitez-en, ça ne durera pas, soudain la roue tourne, c'est votre tour, et vos protestations n'y changeront rien, avancez en rangs

serrés, entrez dans la zone de turbulences, entrez dans la cage, il y a de l'animalité dans l'épreuve, vous renoncez à votre urbanité, au caporalisme agressif, vous renoncez à la tyrannie des apparences, à l'effervescence, l'adolescence – l'incandescence, c'était hier –, plus rien n'a d'importance passé la reddition, la vie, c'est ça, un apprentissage de la perte, mais Romain Roller avait l'habitude, la peur, il avait fini par l'appivoiser, il avait été formé pour ça, et à l'âge où ses amis vivaient de petits boulots, devenaient vigiles, chauffeurs, entraîneurs sportifs, à l'âge où, de l'autre côté du périphérique, des ambitieux préparaient leur avenir professionnel comme une capitalisation à long terme, Romain Roller avait rejoint l'armée, le groupement des commandos de montagne affilié à un bataillon de chasseurs alpins pour finir par obtenir le grade de lieutenant, et tout ça pour se retrouver où ? Au Kosovo, à Mitrovica, où il avait vu des victimes brûlées, s'échappant de leurs maisons incendiées par l'explosion de cocktails Molotov, se jetant par les fenêtres, tentant de survivre par tous les moyens car personne ne veut mourir, c'est tout ce qu'il avait appris à la guerre, rien d'autre... En Côte d'Ivoire, à Bouaké, où un campement de soldats français en mission pacifique avait été bombardé par un avion de l'armée du président ivoirien, causant la mort de neuf soldats français et d'un Américain... En Centrafrique, où des cadavres gisaient, putréfiés, dépecés à coups de machettes, des mouches grosses comme des olives voltigeant autour dans un bourdonnement de scie électrique, des familles entières – hommes, femmes, enfants – victimes de guerres ethniques, et après ça, vous pensez être blindé, vous êtes encore capable de vous endormir sans somnifère, sans alcool, sans être réveillé en pleine nuit par des images de charniers, vous avez des envies,